

# **Réalisation, épanouissement et perfectionnement de soi : voies pour penser l'éthique professionnelle des enseignants**

## **Résumé M.J. Carrasco**

Ce travail se fixe pour défi de reposer les problèmes de l'éthique professionnelle des enseignants à la lumière des approches qui visent la réalisation de soi et l'épanouissement de l'éducateur. La question qui guide cette recherche est la suivante : comment l'enseignant peut-il se transformer en sujet d'action et de responsabilité pas le biais de sa pratique professionnelle ?

Afin de prendre un point d'appui qui nous permettra de répondre à notre question, nous définissons notre hypothèse comme suit :

La pratique professionnelle de l'enseignant est une activité intrinsèquement éthique, d'où sa responsabilité envers les élèves et leur formation. Afin d'assumer pleinement cette tâche, l'enseignant ne peut pas détourner son regard de son propre épanouissement, de sa réalisation et du perfectionnement de soi. Le fait de ne pas s'oublier lui-même ou d'assumer la responsabilité qui est devant lui est le premier exercice moral qui rend les autres possibles. Dans le cas des enseignants, cette entreprise constitue la clé de voûte du développement de la disposition morale des élèves.

Cette recherche sera ainsi surtout basée sur des approches philosophiques, et aura recours à une méthodologie reposant sur la lecture et l'analyse sélective des textes. À cet égard, nous parcourrons les principaux ouvrages de Bernard Williams et de

Stanley Cavell, qui nous aident à éclairer aussi bien notre question que notre hypothèse.

Cette recherche s'articule en deux parties. La première de celles-ci fait office de noyau interprétatif à partir duquel nous identifions les limites qui nous empêchent de voir l'importance de réfléchir à une éthique centrée sur l'épanouissement, la réalisation de soi et le perfectionnement de l'enseignant. Les limites que nous examinons sont, d'une part, les systèmes éducatifs qui prônent la nécessité de rendre des comptes, les tests standardisés, ainsi que l'efficacité, et de l'autre, les analyses de la morale des enseignants qui visent l'obligation, le devoir et l'altruisme en tant que principales caractéristiques de la pratique de l'enseignement. Elle est structurée en trois chapitres.

Le premier chapitre, parcourt, dans une perspective plus ou moins historique, les idées néolibérales. Ces idées vont nous permettre de comprendre comment celles-ci ont imprégné le domaine de l'éducation en mettant en place une logique instrumentale selon laquelle le plus important est de mesurer des résultats tangibles par le biais de tests standardisés. À cet égard, nous montrerons les difficultés produites par cette logique, notamment l'impact négatif sur l'attitude existentielle des individus vis-à-vis du sens de leur propre vie, ainsi que sur le tissu de leurs relations sociales.

Le deuxième chapitre centre le débat sur deux questions, d'une part, la relation entre le professionnalisme, l'éthique professionnelle et les limites qui découlent de l'application du paradigme normatif. D'autre part, ce qui précède nous fournit le contexte pour analyser la signification de l'éthique de la pratique enseignante dans un paradigme différent de celui

proposé par la logique des codes. Nous montrerons que l'enseignement est, de par sa nature même, une pratique morale dont la moralité se dégage, avant tout, de sa capacité à influencer largement les autres et non du fait qu'il s'agit d'une activité pouvant être réglementée par des normes.

Afin de répondre à une idée répandue selon laquelle l'enseignement est une pratique professionnelle essentiellement altruiste, nous retracerons une sorte de généalogie du concept d'altruisme. Ensuite, nous allons montrer comment ce terme est apparu dans la modernité et a étonnamment évolué en parallèle avec le concept moderne de profession. Cela nous donnera une base pour interpréter comment l'altruisme constitue un obstacle à la réflexion sur une éthique de l'épanouissement des enseignants. En ce sens, nous allons constater que la vision altruiste amène l'enseignant à sacrifier son propre développement au nom d'une pratique désintéressée, ce qui, au final, ne se traduit pas nécessairement par l'élargissement de la disposition morale des élèves.

Une fois que les limites au déploiement de notre perspective sur l'éthique de l'enseignant ont été établies, nous en venons à la deuxième partie de cette recherche. C'est avec Bernard Williams et Stanley Cavell que nous parcourons les trois chapitres suivants. L'examen des travaux de ces deux philosophes nous aidera à remettre en question les approches modernes de la moralité et à ouvrir la réflexion de l'éthique des enseignants à des dimensions davantage liées à leur pratique professionnelle quotidienne.

Ainsi, le quatrième chapitre porte sur les approches philosophiques de Bernard Williams. Ce philosophe anglais nous apprend, avant tout, que le "système de la moralité" sépare les

agents de leur propre vie parce qu'il tente de justifier leurs actions uniquement par des fondements rationnels et universels, c'est-à-dire sans prendre en compte le contexte et l'histoire particulière. Vis-à-vis de ces limites, Williams ouvre la réflexion de l'éthique aux questions liées aux projets, à l'engagement, au caractère, à la motivation des agents, c'est-à-dire à tout ce qui les conduit finalement à agir avec intégrité.

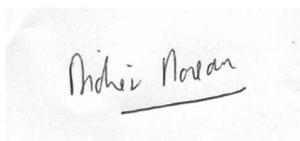
Dans le cinquième chapitre nous allons nous concentrer les approches philosophiques de Stanley Cavell. Le principal résultat de cette partie est la prise de conscience du fait que la moralité n'est pas séparée de l'expérience particulière des sujets ni de leur vie ordinaire. C'est à partir de celles-ci que Cavell met en avant la récupération de la voix humaine. La compréhension de cette perspective va nous permettre de préciser l'importance que Cavell accorde à la quête d'intelligibilité, au perfectionnisme moral et à la lecture en tant qu'exercice qui encourage la connaissance de soi.

Le sixième chapitre propose une interprétation sur le sens à donner à une éthique de l'enseignant du point de vue de l'épanouissement et de la réalisation de soi de l'enseignant. Bernard Williams et Stanley Cavell nous aideront dans notre tentative de faire sortir l'éthique de l'enseignant de « son royaume abstrait » en la plaçant au cœur même de sa pratique professionnelle ordinaire. À la lumière des approches de Williams sur la question socratique : comment doit-on vivre ?, nous soutenons qu'afin de demeurer ouvert à l'arrivée de nouvelles formes d'actions et de rapports entre le sujet et son environnement, l'enseignant ne devrait pas détourner le regard de ses motivations, ses désirs, ses engagements, bref de sa propre vie. Tout comme Stanley Cavell, qui s'est inspiré d'Emerson et de Thoreau, nous soutenons que la réalisation de

soi, la conversation morale et la lecture sont des aspects cruciaux si nous voulons penser à une éthique de l'enseignant allant au-delà de l'efficacité, de l'altruisme et la déontologie. Avant de finir, nous établissons un lien entre ces deux philosophes à partir du concept de confiance, ce qui nous amène à proposer, finalement, certaines idées concernant ce à quoi pourrait ressembler la vie à l'école axée sur la confiance en soi.

Le directeur de thèse, le 21 juillet 2021

Didier Moreau

A handwritten signature in black ink that reads "Didier Moreau". The signature is written in a cursive style and is underlined with a single horizontal line.